



## Numéro 6 – Printemps 2021

### Mot de la présidente de l'ARHEC

C'est avec un grand plaisir que nous vous retrouvons. La pandémie, et le confinement qu'elle a impliqué, ont fait en sorte que les activités de l'ARHEC ont été, pour ainsi dire, mises sur pause. À part l'Assemblée générale que nous avons tenue sur Zoom, aucune rencontre sociale n'a pu être organisée.

De mon côté, le décès de mon conjoint Jacques Bourgeois, et la profonde tristesse que cela a entraînée, ont retardé la parution de notre *Infolettre*.

Nous espérons, un peu comme tous les Québécois, qu'il nous sera possible de reprendre nos activités en présentiel à l'automne. Nous avons tellement hâte de vous revoir en personne!

D'ici là, continuez à être prudents.

Francine Séguin

Présidente de l'ARHEC

### Retraités et retraitées qui nous ont quittés depuis l'an dernier

- **Mattio O. Diorio**, professeur émérite au Département de gestion des opérations et de la logistique. Il a également été directeur du programme de MBA et directeur du Département de gestion des opérations et de la logistique, (9 décembre 2020).
- **Arsène Albert**, préposé à l'entretien ménager au Service des immeubles. Concierge d'exception, il a fait l'objet d'un article élogieux dans *HEC Montréal Mag* à l'automne 2018, (12 décembre 2020).
- **Michel Caron**, adjoint au directeur à la Direction des programmes de certificat, (24 janvier 2021).
- **Jacques Bourgeois**, professeur honoraire au Département de finance. Monsieur Bourgeois a formé plus de 4000 étudiants en finance, notamment au MBA. Il a été président du comité de placement du Régime de retraite HEC Montréal pendant plus de 25 ans, président du comité de placement de la Fondation HEC et de la Fondation de l'OSM, (6 février 2021).
- **Francine Harel Giasson**, professeure honoraire au Département de management. Elle a été directrice des programmes et professeure associée à la Chaire de leadership Pierre-Péladeau, cofondatrice du groupe de recherche Femmes, gestion et entreprises. Elle a siégé à plusieurs conseils d'administration dont Hydro Québec, Crédit Lyonnais et *Le Devoir*, (6 février 2021).

## Assemblée générale annuelle de 2020

En raison de la pandémie, l'Assemblée générale annuelle de 2020 s'est tenue par visioconférence. L'AGA a réuni 34 membres de l'ARHEC, une participation tout à fait honorable dans les circonstances. Après avoir accueilli avec plaisir et émotion les membres présents, la présidente a souhaité une bienvenue toute particulière aux nouveaux membres de l'Association : Marc Bellavigna, Renée Bouchard, Suzanne Bouchard, Nicole Gagné, Alain Gosselin, Georges Montplaisir, Jacques Raynauld, Chantal Rosa et Richard Tremblay. Enfin, elle a remercié vivement Alain Lapointe, qui a bien voulu se charger d'organiser la rencontre par visioconférence.

Lors des élections aux différents postes du conseil d'administration, tous les membres ont été réélus à l'unanimité :

**Présidente** : Francine Séguin

**Vice-président** : Alain Lapointe

**Trésorier** : Moreno Dumont

**Secrétaire** : Marie-Éva de Villers

**Responsable du comité des avantages sociaux** : Maurice Lemelin

**Responsable du comité des activités sociales** : Gaetane Hains

## Reconnaissance

Le 26 novembre 2020, une cérémonie de reconnaissance en présence virtuelle de plusieurs représentants du milieu financier a été organisée, afin de remercier **Jacques Bourgeois** de son implication généreuse de 25 ans au Régime de retraite HEC, en tant que membre, puis président de son comité de placement. Une salle a été renommée « Salle Jacques-Bourgeois » en son honneur.

## Conférence de Maurice Marchon à la suite de l'AGA de 2020

### REGARDS SUR L'AVENIR ÉCONOMIQUE : COMMENT APPRÉCIER LE TEMPS QUI NOUS RESTE

Maurice Marchon a eu la générosité de nous révéler la philosophie qui l'a guidé tout au long de son existence et qui lui permet aujourd'hui de goûter pleinement le temps qui lui reste.

Il nous parle d'abord de chiffres et d'économie, comme il se doit, en bon économiste qu'il est! Au Québec, les personnes ayant atteint les 70 ans ont une espérance de vie de 87 ans pour les hommes et de 89 ans pour les femmes. En moyenne, il nous reste une quinzaine d'années à profiter de la vie. Notre conférencier tire une première leçon de ces statistiques : il est grand temps de faire la paix avec nous-mêmes!

Sur le plan financier, Maurice nous rappelle que nous sommes privilégiés de bénéficier d'un régime de retraite à prestations déterminées — ce qui est de plus en plus rare aujourd'hui — et de pouvoir ainsi compter sur des revenus stables. Il estime qu'à l'étape de la retraite, l'épargne n'est plus nécessaire et que le plus bel héritage que l'on peut léguer à ses enfants et petits-enfants, c'est l'éducation.

### **Les prévisions économiques**

Que se passera-t-il au cours des 10 prochaines années? Les taux d'intérêt sont très bas (0,75 % au Canada), voire négatifs (-0,75 % en Suisse). À son avis, il n'y a pas lieu de paniquer en ce qui a trait à l'endettement des gouvernements étant donné que les taux d'intérêt réels sont négatifs.

Les faibles taux d'intérêt stimulent les cours boursiers, ce qui devrait favoriser les actions des entreprises en croissance. Notre conférencier mentionne qu'il peut être intéressant d'investir dans des indices. Si l'on mise, par exemple, sur l'indice du TSX total (Bourse de Toronto), les frais de gestion sont peu élevés et ce type d'investissement permet une exposition au marché total. On peut prévoir des années de croissance économique en 2021, 2022 et 2023 et s'attendre à ce que l'inflation reprenne par la suite. Le rendement moyen anticipé est de 6 % par année.

En ce qui a trait aux perspectives de très long terme, l'ex-président Trump a causé des dommages majeurs en matière de relations internationales. Le produit intérieur brut (PIB) de la Chine devrait dépasser celui des États-Unis en 2035. Kissinger rappelait récemment que la Chine poursuit l'objectif de retrouver sa grandeur ancienne. Il estime que le président Biden devrait déléguer des personnes de confiance et chevronnées pour rétablir de bonnes relations avec la Chine. Cet apaisement des tensions entre ces deux empires est essentiel, car c'est la confrontation entre l'Amérique et la Chine qui constituera le défi majeur des prochaines années.

La population mondiale, qui totalise près de 8 milliards d'habitants en 2020, augmentera de 2 milliards en 30 ans pour s'établir à près de 10 milliards en 2050. La production mondiale d'électricité vient encore du charbon dans une proportion de 36,4 % et 84 % de l'énergie mondiale consommée en 2019 provenait des énergies fossiles. Cela signifie que les défis lancés par le réchauffement climatique et ses conséquences pour les 30 prochaines années sont loin d'être relevés.

En 2035, c'est l'Inde qui talonnera les États-Unis et deviendra le troisième pays le plus important au monde. Il importe de prendre conscience dès à présent que l'Amérique est entrée dans une période de déclin relatif.

### **La philosophie de Maurice**

Sur le plan personnel, Maurice nous a parlé du rôle important qu'a joué la philosophie dans sa vie. Très jeune, il a tenté de lire Hegel, mais c'est surtout Nietzsche et son livre intitulé *Aurore* qui l'a le plus inspiré par ses réflexions sur les préjugés moraux. En exergue de son livre, Nietzsche a choisi une inscription hindoue : « Il y a tant d'aurores qui n'ont pas encore lui ». La lecture de cet ouvrage a beaucoup inspiré Maurice, qui n'a pas manqué de mettre en pratique la leçon qu'il en a tirée : ce que tu ressens au plus profond de toi, c'est ce qui est important.

Né de parents agriculteurs, dans le canton de Fribourg en Suisse, il a perdu son père alors qu'il n'avait que 16 ans. Il a pu heureusement poursuivre ses études et songer même au doctorat, compte tenu de ses bons résultats scolaires. Comment en est-il venu à choisir les sciences économiques? En lisant tous les jours le journal *Le Monde*, en particulier ses pages économiques qui l'intéressaient tout particulièrement. Son

meilleur professeur en économie de l'Université de Fribourg avait étudié à Stanford en Californie. C'est ce qui l'a convaincu de parfaire ses études aux États-Unis, à la Ohio State University, où il deviendra titulaire d'un Ph. D. (Economics) en 1976. Par la suite, nous a-t-il dit, il a eu le privilège d'obtenir un poste de professeur à l'École de HEC, plus précisément à l'Institut d'économie appliquée. Il y a enseigné pendant 38 ans l'analyse de la conjoncture économique et la prévision économique. Pour lui, ce furent 38 années de bonheur au cours desquelles il a toujours apprécié aussi bien ses étudiants que ses collègues qu'il remercie bien chaleureusement.

Pour renouer avec ses lectures philosophiques de jeunesse, il a choisi le *Dictionnaire amoureux de Montaigne*, qui vient de paraître sous la plume du philosophe André Comte-Sponville. Montaigne a étudié les philosophes de l'Antiquité gréco-romaine avant de recevoir une éducation chrétienne. Ce philosophe humaniste de la Renaissance, qui a vécu de 1533 à 1592, était un hédoniste. La vie de Montaigne lui a fait penser à sa vie, nous a dit Maurice. Il en a retenu qu'il était important de goûter pleinement tous les instants qui passent et les petits comme les grands plaisirs. Maurice a fait sienne cette pensée de Montaigne : « Il faut retenir avec nos dents et nos griffes l'usage des plaisirs de la vie, que nos ans nous arrachent des poings, les uns après les autres » MONTAIGNE, *Essais*

## Une chronique économique signée Alain Lapointe

### QUAND LE PHARE DE LA DÉMOCRATIE VACILLE!

Les États-Unis ont toujours été présentés comme un modèle de démocratie : une constitution qui protège les droits fondamentaux et les libertés individuelles ainsi que la présence de contre-pouvoirs permettant d'éviter les abus. Attaqué de l'intérieur, ce phare de la démocratie ne brille plus comme avant et s'accompagne d'une érosion lente, mais constante des valeurs démocratiques. Les démocraties se meurent lentement aux mains d'autocrates élus. Le tout s'accomplit par étapes plus ou moins perceptibles. C'est moins spectaculaire qu'un coup d'État, mais les résultats sont tout aussi efficaces et dévastateurs. En janvier dernier, en livrant les résultats de son indice baromètre de l'évolution de la démocratie dans le monde, *The Economist* titrait : « *Global democracy has another bad year* ».

Certains auront vu dans la victoire éclatante de Biden un triomphe de la démocratie. S'agit-il d'une simple trêve ou l'espoir de jours meilleurs? Il faut quand même mentionner que le rejet du vote du 3 novembre dernier a été évité de peu. Ce n'est pas la Constitution qui a sauvé la donne mais quelques individus qui ont résisté aux diktats du locataire de la Maison-Blanche. Ce fut d'abord William Barr, un allié du Président, qui a refusé d'engager une poursuite criminelle contre la famille Biden. Ce fut également le refus du secrétaire à la défense, Mark Esper, d'utiliser l'armée à Washington dans la foulée des manifestations provoquées par la mort de George Floyd. Enfin, et de façon encore plus déterminante, ce fut la réponse des responsables du vote dans les États clés, souvent aux mains de gouverneurs et de secrétaires d'États Républicains. Ils ont su mettre la volonté du peuple au-dessus de la partisanerie. N'eussent été de ces quelques résistants, on pouvait s'attendre au pire.

L'ADN des dirigeants autoritaires est bien connu : faible adhésion aux règles démocratiques, remise en cause de la légitimité du résultat des urnes, contestation de la légitimité de l'opposition politique en traitant les opposants de criminels, tolérance et encouragements à la violence, menaces de poursuite en justice des membres de l'opposition, admiration à peine voilée pour les régimes totalitaires. Pendant ces quatre dernières années, on aura assisté à l'application systématique de la formule, sans le début d'une ombre de résistance, des membres Républicains du Congrès et du Sénat, les contrepoids à la branche exécutive. Même aujourd'hui, une majorité de représentants Républicains croit encore que l'élection leur a été volée. Dans ses mémoires, Talleyrand, célèbre ministre sous Napoléon 1<sup>er</sup>, écrivait : « *En politique, il n'y a pas de conviction, que des circonstances* ». On oublie souvent qu'une des motivations premières de tout politicien est de se faire réélire.

Le plus troublant, c'est que plus de 74 millions d'Américains ont montré par leur vote qu'ils adhéraient ou du moins qu'ils s'accommodaient très bien de cette dérive autocratique. Comment en sommes-nous arrivés là? Dans son livre prémonitoire "*Complot contre l'Amérique*", Philip Roth décrit l'ascension fulgurante de Charles Lindbergh, personnage mythique, extrêmement populaire, et porte-parole du mouvement isolationniste *America First*. Dans cette œuvre de fiction, l'auteur propulse son héros à la présidence des États-Unis. Dans les faits, même s'il s'était présenté, il n'aurait probablement jamais franchi le filtre du Parti républicain. Il aurait subi le même sort que les Henry Ford, le sénateur McCarthy ou encore Georges Wallace qui, malgré leur soutien populaire, n'ont jamais été appuyés par leur parti.

Dans le cas de Donald Trump, le filtre du parti n'a pas joué son rôle. C'est le discours populiste qui a séduit, basé sur une forme d'allégeance tribale au *Make America Great Again*, une Amérique blanche et rurale, davantage repliée sur elle-même.

Les Américains ne sont pas les seuls séduits par le discours populiste. Partout dans le monde, on observe une montée en puissance des partis populistes. Ils réussissent à mobiliser cette frange de la société malmenée par les effets de la mondialisation et des changements technologiques, cette classe moyenne dont la situation économique est en berne depuis plusieurs années, coincée entre les plus riches qui le deviennent de plus en plus et les plus pauvres qui bénéficient des politiques de redistribution. S'ajoute à cette trame de fond l'impression d'une immigration incontrôlée. Il s'en dégage un fort ressentiment envers la classe politique et envers les élites non élues plus intéressées à assurer leur survie qu'à régler leur problème. Fondées ou pas, toutes ces récriminations sont un terreau fertile au discours populiste.

Trump l'a bien compris et l'a remarquablement exploité : attaques en règle contre les accords commerciaux et la mondialisation, chasse aux illégaux et consolidation des frontières, retrait des organismes internationaux, etc. Au-delà de ces symboles, il a fait très peu pour sa base électorale. Outre le fait d'être obsédé par l'Obama Care qu'il a voulu détruire par tous les moyens sans présenter d'alternative crédible, sa seule réalisation notable fut une baisse d'impôt qui a surtout profité aux plus riches. Pourtant son électorat lui est resté fidèle. Les résultats de novembre dernier montrent que les États qui ont élu des Républicains sont majoritairement blancs, davantage ruraux et plus pauvres. Il semble bien que les *tweets* soient plus importants que le fonds et l'attachement au parti, plus émotionnel et tribal qu'idéologique.

Pendant que Biden s'évertue à répéter qu'il sera le Président de tous les Américains, Trump continue à prétendre que l'élection lui a été volée et engrange les millions nécessaires à sa propre réélection ou celle d'un membre de son clan en 2024. Pendant que la ferveur de Fox News faiblit dans son empressement à diffuser les « *fake news* », d'autres médias Conservateurs, Infowars, Newsmax entre autres, sont déjà en position pour prendre le relais de la propagande. Le programme de Biden comprend quelques mesures pour la classe moyenne, notamment l'augmentation du salaire minimum, la gratuité des études supérieures pour certaines familles et un plan de relance ambitieux. Le programme phare de « relance verte » –quoique tout à fait justifié –ne fait pas particulièrement vibrer la base trumpiste. En définitive, le pays ne pourra se sortir de cette dangereuse trajectoire pour la démocratie sans que le parti Républicain lui-même essaie de canaliser le ressentiment de sa base dans un programme politique clair et une distanciation progressive de ce que fut l'ère Trump. C'est beaucoup demander à des politiciens, mais il faut garder espoir que la raison l'emporte un jour.

23 décembre 2020

## Une chronique en gestion des ressources humaines signée Alain Gosselin

### LE LEGS DE LA COVID-19 : UNE CULTURE DE COLLABORATION FORTE

Depuis le début de la pandémie, les propos des responsables gouvernementaux et des experts font constamment appel à la solidarité et à l'entraide pour prévenir la propagation du coronavirus. Les organisations souhaitent aussi que leur personnel se serre les coudes face à l'adversité et ce bien au-delà de la crise sanitaire, notamment au moment où la crise économique frappera encore plus fort.

Maintenant que se pointe le moment d'envisager l'après-COVID, ou le « post-normal », il devient intéressant de réfléchir à ce que cette crise sanitaire est susceptible de nous laisser de mieux et de durable. Je mise sur une culture de collaboration plus forte dans et entre les organisations.

#### Maintenant est le bon moment

Par son potentiel de rupture, la crise actuelle procure une occasion unique de mettre en œuvre cette démarche pour faire bouger concrètement la culture des organisations. De fait, nous avons observé une accélération de certains changements qui étaient déjà en émergence (ex. : travail à distance, télémédecine). Renforcer l'esprit de collaboration est un autre changement en marche, jugé difficile et long à réaliser, dont il est possible d'accélérer l'évolution. Comme disait Winston Churchill : « *Never let a good crisis go to waste.* »

#### Pourquoi plus de collaboration?

La réponse courte est que son contraire, l'esprit de *compétition* ou l'émulation, a atteint sa limite. Amener les personnes, les équipes, les services et les unités d'affaires à donner leur 110 % en se fixant des objectifs individuels, en les comparant, entre eux, sur l'atteinte de ces objectifs et en les mettant au défi de se dépasser est devenu contreproductif.

Aujourd'hui, c'est la mobilisation de l'intelligence collective qui prend le pas sur le « chacun pour soi » ou « que le meilleur gagne ». Dès la période pré-COVID, des appels à travailler autrement se sont multipliés chez les dirigeants. Leurs propos témoignent de leur désir de construire des ponts plutôt que d'ériger des murs :

- Abattre les **silos** étanches et la *compétition*, car ils nuisent à la libre circulation des idées, des compétences et des meilleures pratiques au sein de l'organisation;
- Accroître la capacité d'adaptation et la vitesse de mise en œuvre, soit devenir plus **agile**, entre autres en faisant travailler ensemble des entités internes et externes (ex. fournisseurs, concurrents);
- Devenir plus **innovant** en adoptant une approche ouverte de recherche des idées (*crowdsourcing*) qui mobilise l'intelligence des personnes, dont les clients, et ce, bien au-delà des experts à l'interne;
- Réinventer une **expérience client** plus fluide et satisfaisante en faisant en sorte que tout au long de la prestation de service, aucune des personnes entrant en contact avec ce client n'échappe le ballon;
- Développer une **relève** composée de candidats aux idées larges et ayant eu un parcours diversifié. Cela exige que le talent soit perçu comme une ressource collective ou partagée et non pas comme la « propriété » d'une seule fonction ou unité d'affaires.

Malgré cela, la partie est loin d'être gagnée puisqu'une culture de collaboration exige de changer des comportements qui sont bien ancrés.

Défaire ces nœuds ne sera pas chose facile. Pour mesurer l'ampleur de ce qui nous attend, je reprends ici l'une des citations célèbres de Joycelyn Elders, l'équivalent de notre ministre de la Santé lors du premier mandat du président Clinton, au début des années 90 : « *La collaboration est un acte non naturel entre adultes non consentants.* »

### **Est-ce que la crise de la COVID-19 sera une alliée?**

Par sa présence planétaire, son ampleur et sa durée, la pandémie offre une occasion unique de provoquer et de faire durer des changements de comportement. Face à l'adversité, l'instinct humain est de se regrouper et de se serrer les coudes afin d'assurer sa sécurité. C'est ce que nous pouvons observer présentement. Les médias nous ont rapporté de nombreux mouvements spontanés de solidarité et d'entraide dont l'envoi de milliers de CV pour offrir sa disponibilité et manifester son intérêt à donner un coup de main en CHSLD, des dons de sang et des groupes virtuels d'entraide entre voisins.

Mais, ce qui est autrement plus impressionnant, c'est l'apparition spontanée d'une collaboration internationale entre les chercheurs qui n'hésitent plus à partager leurs données et leurs connaissances et à coordonner leurs recherches alors qu'ils avaient le réflexe de travailler en vase clos et de publier en exclusivité afin d'attirer davantage de financement de recherche.

Quelque chose de solide semble avoir changé en faveur de la collaboration. L'esprit de *compétition* a été mis sur pause. Mais attention, l'histoire nous révèle qu'il est très difficile de changer ses comportements de façon durable après que la pression se soit atténuée. De nombreux dirigeants et gestionnaires travaillant dans des organisations éprouvées par la crise du verglas en 1998 ont rapporté que pendant la crise, la hiérarchie était secondaire, les conflits entre les services sont devenus futiles et les sources

d'iniquité avaient disparu. Malheureusement, trois semaines plus tard, les nouveaux comportements de collaboration sont disparus avec le retour de l'électricité.

Si l'on veut que les comportements de collaboration soient durables cette fois-ci, il faut y porter une attention dès maintenant.

### **Quatre pistes pour contribuer au legs de la COVID-19**

**Donner du sens à la collaboration.** Pour déployer et soutenir un esprit de collaboration dans une organisation, il faut une raison forte reconnue par tous, visible dans les valeurs et soutenue par la cohérence entre les paroles et les actions des dirigeants. De plus, pour être capable de transcender les comportements naturels de *compétition*, cette raison doit faire appel au désir de contribuer à quelque chose qui nous dépasse individuellement. Dans la crise actuelle, tout s'appuie sur l'appel répété à sauver des vies. C'est difficile de trouver une meilleure raison de collaborer.

Votre rôle est de contribuer à définir la bonne réponse à la question suivante : « Pourquoi collaborer plus et mieux dans mon organisation? »

**Unifier autour d'un objectif commun.** Depuis plusieurs semaines, notre attention est portée sur l'importance d'aplanir la courbe des cas de contamination afin de ne pas surcharger le système de santé. C'est un rappel constant qu'afin de collaborer pleinement, nous avons besoin de partager au moins un objectif commun qui rallie tout le monde autour d'une cible claire.

Votre rôle est de contribuer à faire en sorte que les gens dans votre organisation n'aient pas seulement des objectifs individuels. Ils doivent aussi partager des objectifs collectifs qui les rendent solidaires et interdépendants.

**Faire valoir cette interdépendance.** Face à un problème aussi complexe qu'une pandémie, personne n'est en mesure de régler le problème seul. C'est ce que nous ont rappelé, au début mai, les dirigeants de six pays, dont Justin Trudeau ainsi que la présidente de la Commission européenne. Dans un document conjoint, ils ont affirmé leur détermination à travailler ensemble pour vaincre le coronavirus.

Votre rôle est de vous engager aussi et de faire en sorte que dans votre organisation, l'interdépendance entre les parties concernées dans une collaboration soit reconnue et acceptée par tous.

**En faire un enjeu de leadership.** Un contexte de crise est un puissant révélateur de talents. Certains vont se manifester, saisir l'occasion pour oser et se dépasser. Alors que d'autres, parfois perçus comme des leaders affirmés ou émergents avant la crise, vont se révéler décevants. En fait, c'est durant une crise que les leaders se font le plus observer, analyser et juger. Pensez à votre regard sur le trio Legault, Arruda et McCann.

Votre rôle est de contribuer à identifier et à donner de la place aux leaders qui excellent dans la construction de ponts entre les équipes et entre les secteurs. Axés sur l'empathie, la responsabilisation et la reconnaissance, ils savent maintenir la confiance du personnel envers l'avenir de l'organisation, malgré la crise, et apportent une énergie qui crée et soutient l'espoir.

## Conclusion

Ma vision de l'après-COVID est de miser sur la rupture apportée par la pandémie pour accélérer l'avancement d'une culture de collaboration, un changement attendu par les dirigeants.

---

## Références bibliographiques

Gosselin, Alain, et Jean Poitras (2015). « Bâtir une culture de collaboration ». RH, vol. 18, no 4. Repéré à [/ressources/revue-rh/archives/batir-une-culture-de-collaboration](#).

Source : Revue RH, volume 23, numéro 2, avril/mai/juin 2020.

## LECTURES

### Une suggestion de Maurice Marchon dans la foulée de sa conférence

- **André Comte-Sponville, *Dictionnaire amoureux de Montaigne***, Paris, Plon, 2020, 633 p.

**Le Dictionnaire amoureux de Montaigne** d'André Comte-Sponville est à lire par tous ceux qui veulent mieux se connaître. L'auteur nous fait découvrir les *Essais* de Montaigne au travers d'un dialogue qui nous éclaire sur l'incroyable richesse de sa pensée ainsi que sur la modernité d'un homme qui a vécu au 16<sup>e</sup> siècle. Ce livre se déguste à petite dose. On peut choisir son parcours au fil des mots choisis par ordre alphabétique qui se trouvent à la fin du dictionnaire : Amour/Amitié, Désespoir, Liberté, Mourir, Tolérance, Vérité, etc. C'est une excellente introduction à Montaigne autant par la profondeur de ses aperçus que par sa fidélité à la pensée de ce grand philosophe. L'auteur nous guide relativement à l'interprétation des *Essais* et les situe par rapport aux philosophes de l'Antiquité et ceux plus proches de nous. Montaigne, écrivain de génie, talentueux philosophe, hédoniste et humain d'exception.

Pour ceux qui voudraient approfondir leurs connaissances de Montaigne, mon ami écrivain suisse recommande une magnifique édition des *Essais*, dans une version légèrement modernisée, mais fidèle à la phrase de Montaigne, à son rythme et à son lexique. **Montaigne : Les Essais**. Nouvelle édition établie par Bernard Combeaud, préface de Michel Onfray, coll. « Bouquins », Robert Laffont, 2019.

\*

\*\*

### Une suggestion d'Alain Lapointe pour nos grands voyageurs

- **Sylvain Tesson, *Un été avec Homère***, Paris, Des Équateurs, 2018.

Certains d'entre vous connaissent probablement ce grand aventurier, alpiniste et écrivain qu'est **Sylvain Tesson**. Il a traversé l'Himalaya à pied, 5 000 km du Boutan au Tadjistan, repris l'itinéraire des évadés du Goulag de Iakoutsk en Sibérie jusqu'à Calcutta en Inde; des aventures qui nous font rêver, mais qui sont surtout des exploits de jeunesse.

Ce qui est davantage à notre portée en ce temps de pandémie c'est sa lecture de *l'Iliade et l'Odyssée* dans un livre magnifique publié en 2018, *Un été avec Homère*.

Pour ceux qui veulent en savoir plus sur cet écrivain, je vous invite à visionner cette entrevue captivante où il nous parle des livres nécessaires à la vie. <https://youtu.be/1WZdA1yQJYA>

\*

\*\*

## Une suggestion de Sylvie Bossé : Prix Femina 2018

- **Philippe Lançon, *Le Lambeau***, Paris, Éditions Gallimard, 2018.

Pourquoi? Pour la pertinence du récit, la résilience et la plume de l'auteur, pour les références littéraires.

Belle saison!

## Une suggestion de Diane Bégin : le journal touchant d'une auteure anonyme

- ***Une femme à Berlin. Journal 20 avril-22 juin 1945***, Paris, Gallimard, 2006. 394p. (Folio 4653).

Journal d'une jeune berlinoise rédigé sous l'occupation russe. L'auteure a voulu demeurer anonyme et n'a plus rien publié depuis. Elle raconte le quotidien d'un immeuble habité d'hommes et de femmes et fréquenté par des soldats et des officiers russes. Comme elle parle un peu la langue de l'occupant, c'est elle qui essaie d'aider ses colocataires à survivre à la honte, aux viols et à l'horreur de l'Occupation. Sa résilience nous touche énormément. Ce récit a inspiré un film et une pièce de théâtre.

\*

\*\*

## Une suggestion de Diane Lavoie porteuse de résilience

- **Frédéric Lenoir, *Vivre! Dans un monde imprévisible***, Paris, Fayard, juin 2020.

*Frédéric Lenoir*, philosophe, sociologue et écrivain, propose un manuel de résilience qui nous aide à vivre dans des temps difficiles.

En cette période très spéciale, voici une lecture qui pourra vous apporter un peu de paix et de réconfort.

Bonne lecture!

\*

\*\*

## Une suggestion de Ginette Denis : une entrevue de Michel Jean, auteur de *Kukum*

À la suite au succès de son roman *Kukum*, l'auteur et journaliste Michel Jean s'entretient avec Françoise Genest, rédactrice en chef d'Avenues.ca, sur ses origines, son travail de journaliste et sa passion pour l'écriture. Voici le lien <https://avenues.ca/micheljean/>

\*

\*\*

## Quelques citations littéraires proposées par Marie-Éva de Villers

Mon métier et mon art, c'est vivre.

**MICHEL DE MONTAIGNE**, *Essais II*, 1580.

J'ai toujours aimé ce moment où la lumière et l'obscurité se tutoient, où le temps hésite.

**Michel Jean**, *Kukum*, 2019.

Avant d'avoir rien écrit, l'encre se souvient déjà de merveilles.

**DOMINIQUE FORTIER**, *Les Villes de papier*, 2020.

Cette nuit je cherche des mots / Des mots qui sonnent musique / Des mots qui peignent couleur / Des mots qui hurlent silence / Des mots sans dimension

**JOSÉPHINE BACON**, *Un Thé dans la tundra*, 2020.

## RECETTES

### Une délicieuse recette de Michelle Champagne

#### TARTE AUX POMMES SUISSE

##### APPAREIL

- 3 c. à thé de cannelle moulue
- 3 c. à table de sucre
- 6 à 8 pommes (Cortland) coupées en petites tranches (plus que moins)

Mélanger le sucre et la cannelle et bien incorporer ces ingrédients aux pommes.

Remplir aux trois quarts l'assiette badigeonnée légèrement d'un corps gras.

##### CROÛTE

- 1 tasse de sucre
- 1 tasse de farine
- 3/4 tasse de beurre fondu
- 1 œuf légèrement battu
- 1 pincée de sel
- 1/2 tasse de pacanes (facultatif) ou au goût (plus)

Mélanger le tout.

Étendre sur les pommes en couvrant bien.

Cuire au four à 350 °F environ 60 minutes.

Note - J'utilise un moule à tarte de 11 pouces ou 27 centimètres.

P.S. Je ne sais pas pourquoi on la dit « suisse »!

**Commentaire de Marie-Éva** : Cette recette, que j'ai expérimentée, est un pur délice!!!

\*

\*\*

## Une recette savoureuse de Diane Lavoie

### SALADE DE TOMATES CERISES (4 portions)

- 2 tasses de tomates cerises coupées en deux
- 2 c. à table de tomates séchées dans l'huile, égouttées et hachées
- 1 gousse d'ail hachée finement
- 1 c. à table de vinaigre de xérès
- 1 c. à thé de thym frais haché finement
- 3 c. à table d'huile d'olive
- Sel et poivre

Laisser mariner le tout au moins 15 minutes

Servir avec un pain baguette

**BON APPÉTIT!**

## Une idée succulente de Francine Séguin

Les circonstances particulières du confinement de la dernière année, qui ont privilégié le télétravail, les rencontres virtuelles et entraîné la fermeture des restaurants, ont favorisé un retour à la bonne cuisine maison. Qui n'a pas tenté sa chance comme apprenti boulanger ou apprentie boulangère? À tel point que les sacs de farine étaient devenus une denrée très recherchée au début de la pandémie.

Les deux recettes proposées par Michelle Champagne et Diane Lavoie pour notre *Infolettre* ont donné l'idée à notre présidente d'un **Livre de recettes des membres de l'ARHEC**. Chaque membre pourra nous transmettre sa recette préférée, que nous verserons dans un recueil. Nous pourrions éditer et imprimer le *Livre de recettes des membres de l'ARHEC* à temps pour l'Assemblée générale annuelle de 2021, qui se tiendra à l'automne en présentiel, espérons-le! À cette fin, nous vous invitons à transmettre à Diane Lavoie ([diane.2.lavoie@hec.ca](mailto:diane.2.lavoie@hec.ca)) votre recette préférée avant le 31 août 2021.

Francine Séguin tient à remercier Marie-Éva de Villers pour l'édition de l'*Infolettre*.